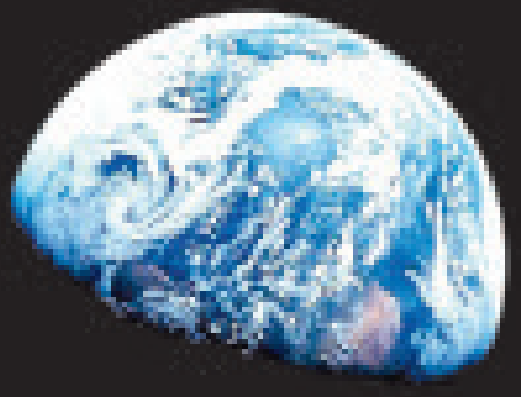


NOTRE PLANÈTE

ALASTAIR FOTHERGILL ET KEITH SCHOLEY
AVEC FRED PEARCE

Préface d'ISABELLE AUTISSIER

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par CHARLES FRANKEL

DUNOD

PRÉFACE

Que notre planète est belle ! Je sillonne ses terres et ses mers depuis des décennies, éblouie par les splendeurs de la nature, afin de mieux la découvrir et la protéger. De la savane africaine aux étendues glacées des pôles, de la luxuriance des forêts tropicales aux coraux vierges du Pacifique, partout la vie foisonne et la nature démontre son ingéniosité et ses capacités d'adaptation.

Pourtant, selon le Rapport Planète Vivante du WWF, en à peine plus de quarante ans, deux tiers des vertébrés sauvages ont disparu. Un rythme de destruction sans égal depuis la disparition des dinosaures, et dont les causes sont hélas bien connues et identifiées : braconnage, destruction des habitats, artificialisation des sols, infrastructures qui éventrent forêts et montagnes, épandage irraisonné de produits phytosanitaires, ou encore dérèglement des grands équilibres climatiques. L'Homme marque d'une empreinte toujours plus lourde notre maison commune. Nous nous sommes construits en exploitant démesurément notre planète, réduisant progressivement les espaces sauvages. Avec notre technologie, nous avons rétréci l'espace et comprimé le temps, nous donnant par là un sentiment de toute puissance sur l'ensemble du vivant. On appelle cette nouvelle ère l'anthropocène, une ère dans laquelle *Homo sapiens*, et non plus les forces naturelles, représente le premier moteur des transformations planétaires.

Nos sociétés restent avant tout animées par cette idée que l'Homme est au-dessus de la nature, qu'il doit la maîtriser et la soumettre à ses aspirations. Pourtant, c'est une erreur fondamentale car nous ne sommes que les colocataires de cette planète. Nous faisons partie intégrante de son écosystème, sans supériorité ni domination. Notre rôle est, au contraire, d'y

faire attention car nous en sommes dépendants. La nature nous nourrit, nous soigne et nous protège. Les abeilles et autres insectes pollinisent les trois quarts de nos cultures. Nos laboratoires pharmaceutiques et industries cosmétiques trouvent leurs principes actifs dans les plantes des grandes forêts tropicales. Et sur les régions côtières les plus vulnérables, les mangroves et récifs coralliens protègent les populations contre les tempêtes et fournissent l'alimentation de base, les végétaux épurent nos eaux et notre air et limitent le réchauffement climatique. En faisant disparaître cette diversité biologique, nous augmentons considérablement notre vulnérabilité : en effet, le tissu vivant est une matrice qu'on ne peut remplacer par des dispositifs techniques et des processus industriels.

Devons-nous nous résigner à la chronique d'une catastrophe annoncée ? Non, car il n'y a aucune fatalité. Nous sommes la première génération consciente que nos écosystèmes ont atteint un seuil critique qui peut amener à un point de rupture global, et nous sommes la dernière génération à avoir encore l'occasion de redresser la barre. Certes, notre planète est en danger et des pans entiers d'espèce sauvages sont irrémédiablement perdus, mais si nous faisons ce qu'il faut dans les années à venir, le système Terre a la capacité de se remettre en état. En allégeant la pression que nous faisons subir aux écosystèmes, en libérant les espaces sauvages de notre emprise, la nature est capable de se régénérer. C'est le message lucide et plein d'espoir que délivre ce livre au fil des chapitres.

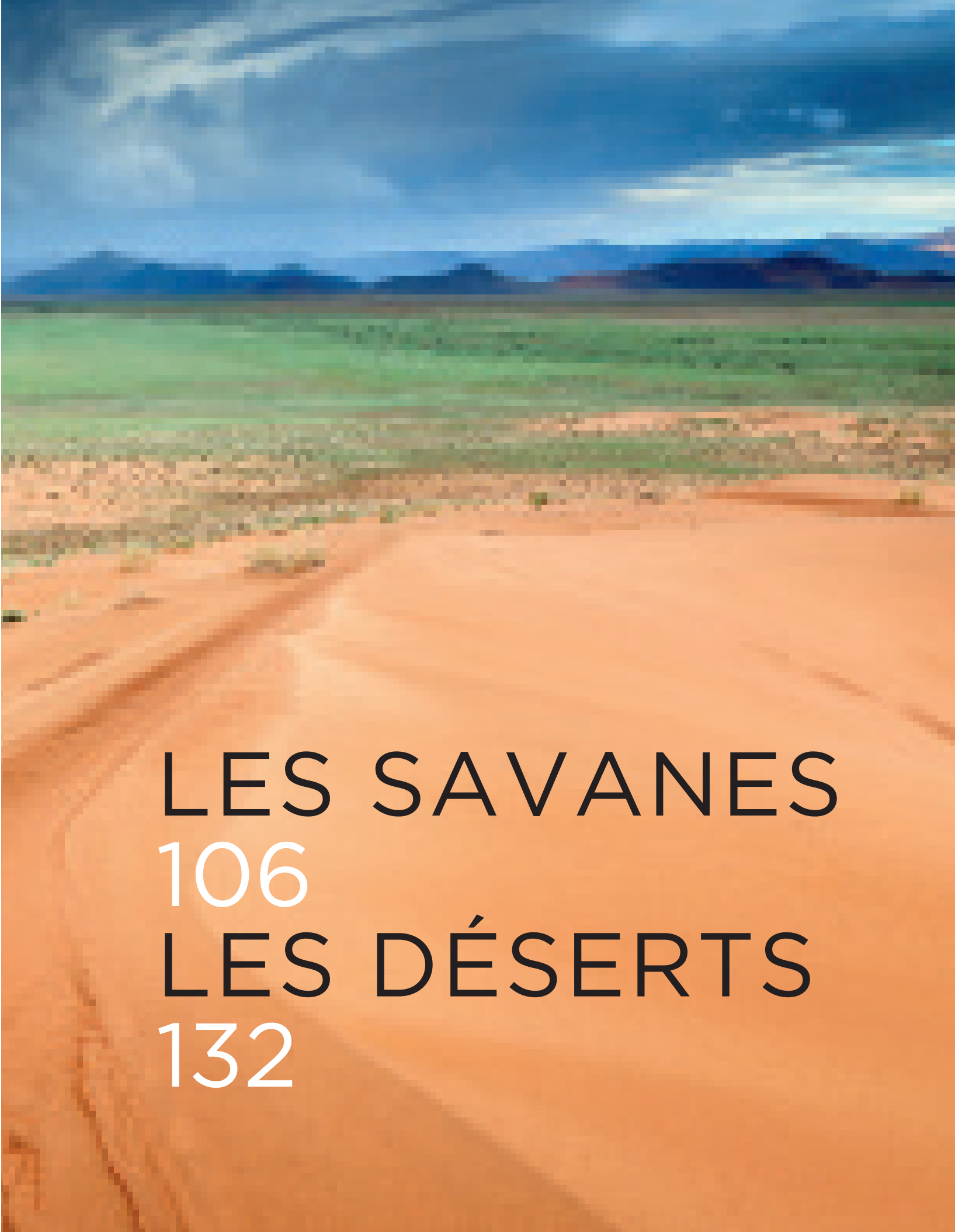
Isabelle Autissier
Présidente du WWF France

LES MONDES DE GLACE

22

L'EAU DOUCE

64



LES SAVANES
106
LES DÉSERTS
132

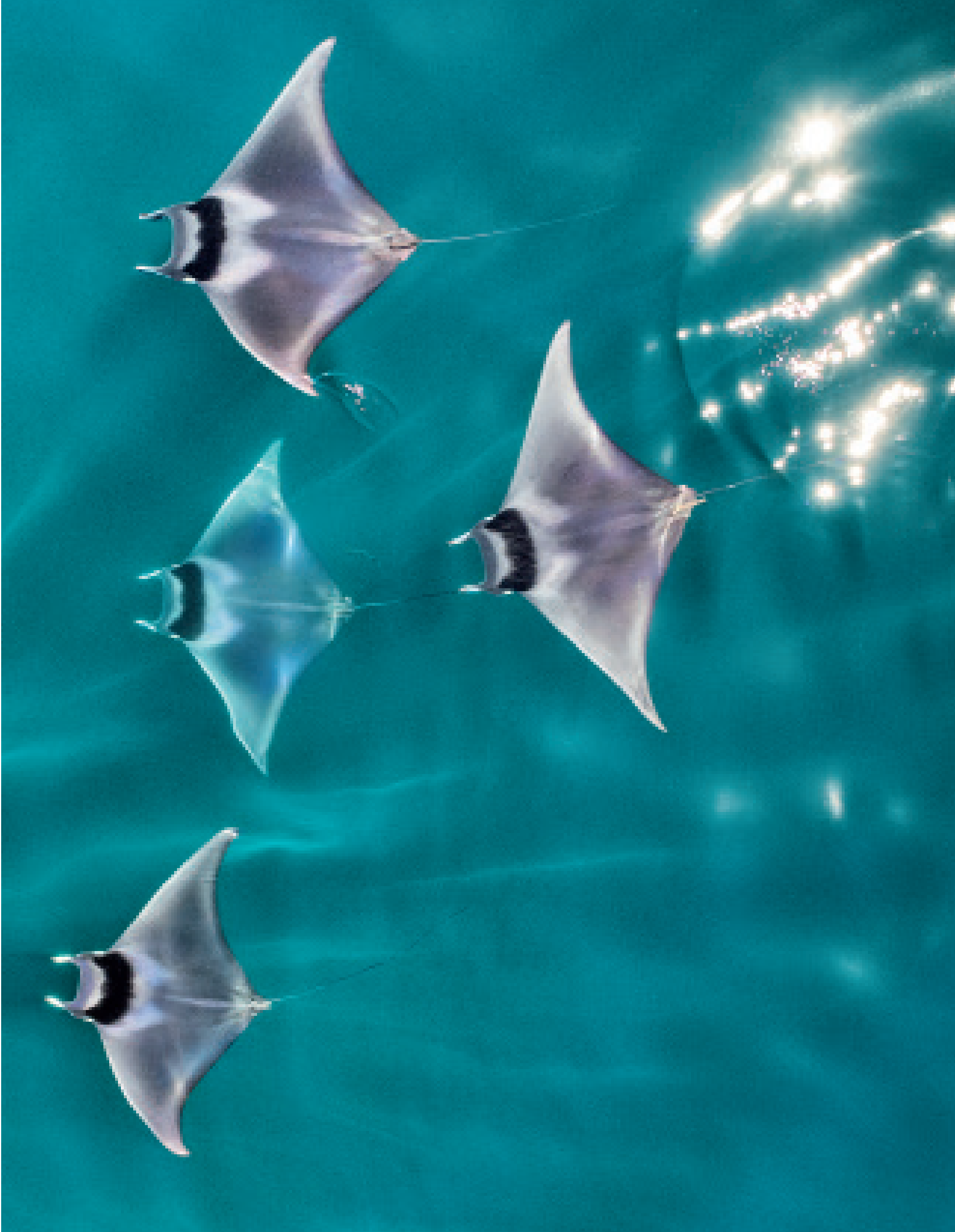
LES FORÊTS
148
LES JUNGLES
188

LES ZONES CÔTIÈRES

230

LA HAUTE MER

266



C'EST NOTRE PLANÈTE

Commençons par les mauvaises nouvelles. Sur une Terre qui est désormais « notre » planète, les êtres humains se conduisent en pillards, massacrant la faune et la flore, et mettant en péril le fragile équilibre de l'écosystème. La bonne nouvelle, c'est que nous avons finalement pris conscience de nos actes, et que nous avons encore la possibilité de redresser la barre, car il est grand temps d'agir.

Il est clair qu'au sein de cet établissement qu'est la Terre, nous n'avons pas été de très bons locataires. Le frigo est vide ; les meubles sont dans un état lamentable ; il y a des fuites un peu partout, même un trou dans la toiture ; et on a déréglé le thermostat. Il est devenu impératif de dresser une liste des réparations à effectuer, et de nous mettre immédiatement au travail.

NOUS AVONS ATTEINT UN MOMENT CHARNIÈRE DE NOTRE HISTOIRE : NOUS AVONS ENFIN PRIS CONSCIENCE DE LA MENACE QUI NOUS GUETTE.

CI-CONTRE
LA LIGNE DE DÉMARCATION
Un camion grumier emporte des troncs d'eucalyptus, face à la forêt vierge, de l'autre côté de la route. L'espèce fut implantée au Brésil au cours des années 1990, car elle atteint sa taille adulte en sept ans seulement : sa récolte rapide et rentable permet d'épargner la forêt amazonienne, principal puits de carbone de la planète. Le revers de la médaille, c'est que les plantations d'eucalyptus utilisent des produits agrochimiques et abritent peu d'espèces endémiques de plantes et d'insectes.

Les chercheurs appellent cette ère chaotique l'anthropocène. Elle correspond au stade de l'histoire de la Terre où *Homo sapiens* est devenu la principale force de la nature. Nous avons asséché la plupart des marais, déboisé les forêts, labouré les herbages, bloqué fleuves et rivières, déplacé des milliers d'espèces à la surface du globe, déclenché la fonte des glaciers et la montée du niveau des mers, amplifié la force des cyclones et changé le rythme des saisons.

Durant près de 200 000 ans, notre espèce était à la merci de la nature. C'est elle qui fixait les termes de notre survie. Désormais, c'est nous qui exerçons, du moins en apparence, un pouvoir de vie ou de mort sur elle, mais si nous ne changeons pas d'attitude, la nature aura le dernier mot. Nous avons construit une civilisation précaire, qui dépend d'un climat qui se doit d'être stable, de sols qui ont besoin de rester fertiles, d'une atmosphère respirable, et d'une eau douce disponible en permanence – bref, de tout ce que nous saccageons. Nos technologies modernes ne peuvent pas remplacer les systèmes vitaux de la Terre : il nous faut prendre conscience que ce n'est pas la nature qui est fragile, mais plutôt nous-mêmes.

Cela étant, il reste de l'espoir. S'il est vrai que les systèmes naturels ont atteint un seuil critique, proches d'une implosion qui plongerait la planète dans une situation de crise impossible à rattraper, nous avons atteint un moment charnière de notre propre histoire : nous avons enfin pris conscience de la menace qui nous guette.

En ce début de XXIe siècle, nous avons l'occasion de redresser la barre avant qu'il ne soit trop tard. D'ici la fin du siècle, trois milliards d'êtres humains s'ajouteront à une population qui frisera les 10 milliards – un défi monumental, puisqu'il faudra en même temps ralentir, voire renverser la détérioration du climat, et donner à la nature assez d'espace pour rebondir.

Ce défi, nous pouvons le relever, car si l'être humain se comporte souvent de façon égoïste, notre espèce se distingue par sa capacité à coopérer, à se projeter dans l'avenir, et à se soucier du bien-être des générations futures.

Ce livre dresse ainsi le portrait d'un monde en danger, mais également d'une planète qui peut être remise en état. La résilience du système Terre – sa capacité à « tourner » malgré les crises qui l'affectent – est phénoménale, que ce soit le rôle des régions polaires dans la stabilisation

CI-DESSUS
LE SENTIER DU SALUT
Un tigre du Bengale, photographié par une caméra automatique dans les forêts du Bhoutan. Selon le WWF, cette forêt de montagne constitue un corridor critique entre plusieurs zones protégées : la photographie permet de confirmer son importance – des projets sont en cours pour la protéger –, tout en ajoutant un tigre supplémentaire à la centaine d'individus recensés au Bhoutan.

du climat, celui des déserts dans la fertilisation des forêts et des océans, ou encore celui des montagnes et des forêts tropicales, qui déclenchent des précipitations pour arroser savanes et prairies.

Il y a toutefois des limites à cette faculté d'adaptation. Les liens entre tous les éléments de notre riche écosystème sont justement son maillon faible : s'ils sont brisés, c'est tout le système qui peut s'effondrer. Ce livre sonne donc l'alarme, tout en insistant sur le fait qu'il n'est pas trop tard pour entreprendre une grande restauration écologique : la tâche est monumentale, mais elle est possible, et bien sûr d'une importance capitale pour l'humanité.

En outre, une nature correctement rééquilibrée nous apportera une meilleure qualité de vie : une planète où le « capital naturel », cher aux économistes, sera rétabli ; où les océans et les terrains agricoles livreront de meilleures récoltes ; où l'atmosphère sera purifiée, et le climat stable et prévisible.

Aucune entreprise qui se veut pérenne ne puise dans ses actifs, ni ne vide ses entrepôts et ses comptes en banque. Pourquoi en serait-il autrement pour notre planète ? Dans les chapitres à suivre, nous découvrons les principaux domaines de l'écosystème, et de nombreux exemples de destruction de la biosphère aux mains des hommes.

Dans les pas des cinéastes qui ont réalisé la série documentaire *Notre planète*, nous couvrons tour à tour les forêts tropicales dont la superficie ne cesse de décroître, les océans qui se vident de toute vie, les calottes polaires qui fondent comme peau de chagrin, les savanes qui se transforment en déserts, les fleuves au débit de plus en plus étranglé, et les barrières de corail, autrefois pleines de vie, qui deviennent de stériles cimetières de calcaire.

Cette destruction globale atteint aujourd'hui une échelle qui n'est pas sans rappeler celle des grandes extinctions de masse du passé, comme celle qui a suivi l'impact d'un astéroïde à la fin du Crétacé, marquée par la disparition des dinosaures. Si la tentation de baisser les bras est forte, on peut en revanche s'émerveiller devant le nombre et la diversité des espèces qui survivent tant bien que mal, et face à cette capacité qu'a la nature à se renouveler, à s'adapter et à évoluer.

Si on leur en donne la chance, les forêts peuvent se régénérer, les sols se reconstituer, les savanes reconquérir le désert, les stocks de poisson se rétablir, et les espèces menacées – de la baleine au plus petit insecte – rebondir.

Cet ouvrage met l'accent sur le rôle que nous pouvons jouer en soutien à la nature, pour lui permettre de se redresser. Nous savons déjà ce qu'il faut faire pour la préserver et combattre le changement climatique : réintroduire des espèces sur le déclin dans des zones protégées – en particulier des zones où l'homme est peu présent, par exemple. Cette baisse de la pression humaine peut même se faire accidentellement, comme ce fut le cas autour de la centrale condamnée de Tchernobyl où ours, lynx et loups se réapproprient les lieux dans ce qui est devenu la plus grande aire de réintroduction de la faune sauvage en Europe.

Le monde ne sera plus jamais le même – ce qui est perdu l'est pour toujours –, mais la nature est loin d'être brisée. Les processus vitaux de la planète peuvent être remis en état, et la faune et la flore s'adapter. Car avec l'espoir qui caractérise notre espèce, nous savons que nous pouvons faire de grandes choses, si nous nous en donnons les moyens.

PAGE SUIVANTE
UN TRÈS GROS ESPOIR
Une baleine bleue et son baleineau longent la côte du Mexique. Plus gros animal de tous les temps, décimée par la chasse au siècle dernier, cette espèce menacée voit sa population se rétablir lentement, mais il lui faudra encore plusieurs décennies avant d'atteindre un nombre suffisant pour être à l'abri – un rétablissement qui passe par une protection internationale et suffisamment de plancton, base de son alimentation.

LE MONDE NE SERA PLUS JAMAIS LE MÊME, MAIS LES PROCESSUS VITAUX DE LA PLANÈTE PEUVENT ÊTRE REMIS EN ÉTAT, ET LA FAUNE ET LA FLORE S'ADAPTER… SI NOUS NOUS EN DONNONS LES MOYENS.

LES MONDES DE GLACE

« Tous les écosystèmes souffrent du changement climatique, mais nulle part on ne voit une pression aussi forte que dans les régions polaires. Nos mondes de glace ne sont plus aussi glacés qu'ils devraient l'être. Dans l'Arctique, ce n'est plus seulement en été que la fonte est notoire : la banquise rétrécit même en hiver, ce qui contribue par rétroaction au réchauffement global. En Antarctique, la base de la calotte continentale fond – une fonte qui commence à affecter les courants océaniques et le climat mondial. Ce qui se déroule aux pôles ne reste pas confiné aux pôles. La cryosphère est en crise. Notre génération doit assumer ses responsabilités et agir en urgence, face au changement climatique. »

CHRISTIANA FIGUERES
Fondatrice associée de *global optimism* et organisatrice de *mission 2020*